

II — L'histoire religieuse de la Bretagne à l'époque moderne (XVI^e-XVIII^e siècles)

«Le contexte»... «le clergé»... «les pratiques»... les grandes rubriques du récent atlas consacré à l'histoire religieuse de la Bretagne à l'époque moderne (1) témoignent par leur ampleur de l'élargissement d'un domaine de recherche qui, ici comme ailleurs, ne se limite plus à une histoire de l'Église. Entraînée par le succès de l'histoire des mentalités, cette recherche s'est étendue aux laïcs, et tente d'atteindre par des voies diverses le sentiment religieux et ses évolutions, entreprise qui nécessite un recours constant aux apports de la démographie, de l'histoire économique et sociale, de l'histoire culturelle et de l'histoire de l'art. Cette dynamique est particulièrement riche de perspectives à cette époque de l'extraordinaire floraison de la Réforme catholique, concept dont J. Delumeau, qui fut naguère professeur à l'Université de Rennes-2, a largement contribué à assurer le succès dans la communauté scientifique, et bien au-delà. Elle a facilité la création, au sein de cette Université, d'une équipe de recherche en histoire religieuse, rattachée au Centre national de la recherche scientifique (2).

En raison de leur caractère global, c'est aux ouvrages généraux qu'il faut se reporter pour une histoire de l'encadrement. La carte des diocèses et des paroisses, publiée dans la thèse fondamentale d'A. Croix (3), et reprise dans l'Atlas d'histoire religieuse, est accompagnée dans les deux publications d'un index — repère des noms de lieux —; elle est maintenant couramment utilisée par tous ceux qui, dans n'importe quel domaine de l'histoire bretonne, ont à représenter un phénomène à l'échelle de la paroisse. A. Croix y a joint dans l'«Atlas» une carte superposant les limites

(1) *Les Bretons et Dieu. Atlas d'histoire religieuse (1300-1800)*. 9 auteurs (coordination A. Croix). Rennes, Presses Universitaires de Rennes-2, 1985. Sera indiqué dans la suite du texte sous la forme abrégée «Atlas».

(2) Centre d'histoire des religions et croyances dans l'ouest, équipe du Greco n° 2 du CNRS. Université de Rennes-2.

(3) A. CROIX, *La Bretagne aux XVI^e et XVII^e siècles. La vie, la mort, la foi*. 2 vol., 1572 p. Paris, Maloine, 1981.

des anciens évêchés et celles des départements, et M. Lagrée celle des modifications du découpage paroissial résultant de la réorganisation concordataire.

Une étude d'ensemble du personnel épiscopal (158 évêques de la fin du XV^e siècle à la fin de l'Ancien Régime) est esquissée en une dizaine de pages par J. Meyer qui, signe du manque d'intérêt de l'historiographie récente, ne donne en références bibliographiques que des ouvrages anciens (4), auxquels pourrait être ajouté de façon plus précise un article de B.-A. Pocquet du Haut-Jussé (5). Les portraits et l'action propre des évêques sont nécessairement abordés dans les histoires générales des diocèses ou de leurs chefs-lieux : assez brièvement, sous la plume de M. Lagrée, dans l'ouvrage de synthèse, inclus dans une collection générale, consacré à l'histoire du diocèse de Rennes (6); de façon plus détaillée, pour le petit évêché de Tréguier, par G. Minois (7). En raison de son rôle politique, Bareau de Girac, dernier évêque de Rennes sous l'Ancien Régime, a suscité quelque intérêt (8). A travers l'examen de statuts synodaux, c'est un aspect de leur pastorale et de leur conception de la religion qui est évoqué à Dol par C. Berthelot du Chesnay (9), à Saint-Malo par F. Lebrun (10). La faible conservation, en Bretagne, des procès-verbaux de visites pastorales, dont le répertoire sera bientôt entièrement publié

(4) *Histoire religieuse de la Bretagne*, sous la direction de G. DEVAILLY, Chambray, C.L.D., 1980. Chapitre de J. MEYER sur «la vie religieuse en Bretagne à l'époque moderne» (p. 123-210).

(5) B.-A. POCQUET DU HAUT-JUSSE, «Les évêques de Bretagne dans la renaissance religieuse au XVII^e siècle». *Annales de Bretagne*, t. 54, 1947, p. 30-59. On trouvera également des renseignements sur les évêques de Rennes aux XVI^e et XVII^e siècles dans l'article du même auteur, «L'Histoire religieuse de Rennes aux XVI^e et XVII^e siècles», *M.S.H.A.B.*, t. 41, 1971, p. 65-146.

(6) *Rennes*, sous la direction de J. DELUMEAU (Collection d'histoire des diocèses de France). Deuxième partie: «Emergence d'une terre fidèle (1532-1840)» par M. LAGREE (p. 107-206).

(7) G. MINOIS, *Un échec de la Réforme catholique en Basse-Bretagne: le Trégor du XVI^e siècle au XVIII^e siècle*. Thèse dactylog., 4 vol., 1044 p., 1984. Nous signalerons chemin faisant les articles imprimés, donc plus accessibles, du même auteur.

(8) M. DUVAL, «Quatre lettres» adressées à Mgr Bareau de Girac, dernier évêque de Rennes avant 1789», *B.M.S.A.I.V.*, 1968, p. 3-12.

(9) C. BERTHELOT DU CHESNAY, «Les statuts synodaux du diocèse de Dol publiés en 1741», *M.S.H.A.B.*, t. LII, 1972-1973, p. 123-132.

(10) F. LEBRUN, «La religion de l'évêque de Saint-Malo et de ses diocésains à travers les statuts synodaux de 1619», Colloque *La religion populaire*, Paris, CNRS, 1977.

pour l'ensemble des diocèses français (11), nous prive trop souvent d'une source aussi importante pour apprécier l'action des évêques que la vie religieuse des paroisses. Ce qui en subsiste a cependant été utilisé pour le diocèse de Tréguier (12) et pour ceux de Haute-Bretagne (13); les visites de l'archidiacre Binet, effectuées entre 1682 et 1689 dans le diocèse de Nantes, ont également été étudiées (14).

Peu de travaux, de même, sur l'entourage des évêques, les dignitaires du diocèse et de la cathédrale, le fonctionnement des rouages de l'administration ecclésiastique. Chanoines et chapitres, mal-aimés de l'historiographie, ont été surtout étudiés, à Tréguier (14) comme en Haute-Bretagne (15), par le biais de leurs revenus, ou à l'occasion de travaux plus généraux sur le clergé séculier. Plusieurs articles de G. Minois permettent cependant d'avoir une connaissance plus précise (16) et plus originale du chapitre et de l'organisation du culte dans la cathédrale de Tréguier, et nous font percevoir, à travers cet exemple local, l'organisation d'une institution, les conditions de son recrutement, la vie matérielle et spirituelle des hommes (17). Au carrefour des conflits locaux qui ont leurs mesquineries et d'une volonté générale de réforme et d'uniformisation, l'étude de la liturgie est un excellent moyen pour saisir la vie concrète d'un édifice et du milieu qui l'anime: le cas de Tréguier est d'autant plus représentatif qu'il s'appuie sur un fonds de lettres émanant d'autres chapitres, et qui donnent la mesure des consensus, des problèmes et des résistances (18).

(11) Trois des quatre volumes consacrés aux visites pastorales de l'époque moderne sont d'ores et déjà publiés. Les diocèses y sont classés par ordre alphabétique, jusqu'à celui de Riez.

(12) G. MINOIS, «Les visites épiscopales dans le diocèse de Tréguier de 1700 à 1750. Quelques aspects de la vie religieuse. *M.S. Em des CDN*, t. CVI, 1977, p. 17-33.

(13) C. BERTHELOT DU CHESNAY, *Les prêtres séculiers en Haute-Bretagne au XVIII^e siècle*. Rennes, Presses Universitaires de Rennes-2, 1984. 660 p. Quatrième partie, chap. I.

(14) J. GHENASSIA et D. LAMBERT, «Les chevauchées d'un archidiacre à la fin du XVII^e siècle. Les visites d'Antoine Binet dans le diocèse de Nantes (1682-1689)». *R.H.E.F.*, 1971, p. 83-95.

(15) C. BERTHELOT DU CHESNAY, *op. cit.*, notamment p. 315-340, 473-475.

(16) G. MINOIS, «Liste alphabétique et biographique des chanoines de Tréguier aux XVII^e et XVIII^e siècles», *M.S.Em. des CDN*, t. CXI, 1982, p. 113-149.

(17) G. MINOIS, «Les chanoines de Tréguier aux XVII^e et XVIII^e siècles», *M.S.Em. des CDN*, 1981, p. 89-117.

(18) G. MINOIS, «Réforme catholique et liturgie en Bretagne aux XVII^e et XVIII^e siècles», *A.B.P.O.*, t. LXXXIX, 1982, p. 451-471.

Un aspect plus particulier — celui des musiciens attachés aux cathédrales de Vannes (19) et de Rennes (20) — a fait l'objet d'un certain nombre d'articles de G. Bourlignieux. Un exemple d'étude de monument nous est donné par D. Delouche à propos de la cathédrale rennaise (21). L'interprétation des rapports entre les transformations architecturales et les modes nouveaux de la conception et de l'expression du religieux à l'époque de la Réforme catholique a été abordée par A. Mussat dans un cadre général, mais avec des références aux cathédrales bretonnes (22).

L'historiographie ne trompe pas : si les prêtres diocésains ont, à la différence des dignitaires diocésains, suscité de nombreuses recherches, c'est parce qu'on y a vu les personnages-clés de cette Réforme catholique qui, d'un même mouvement, les contraint à rentrer dans des normes morales, intellectuelles, spirituelles et pastorales et en exalte la dignité. L'Atlas d'Histoire religieuse (23) synthétise à l'échelle provinciale un certain nombre de résultats. Le dépouillement des dossiers de l'Agence générale du clergé, aux Archives nationales, a permis de cartographier les cures les plus pauvres et les paroisses à portion congrue vers 1760-1770, c'est-à-dire au moment où on en préparait la revalorisation ; la carte oppose vigoureusement le diocèse de Saint-Malo, l'Ouest des diocèses de Rennes et de Saint-Brieuc, marqués par l'importance de la congrue, au reste de la péninsule. Ce problème est étudié de façon plus précise, grâce

(19) G. BOURLIGUEUX, «Un maître de chapelle à Vannes au XVIII^e siècle: Charles-Joseph Le Sueur», *Bull. Soc. polym. Morbihan*, 1968-1969, p. 21-29.

«Autour de Caniel Danielis», *ibid.*, 1969-1970, p. 135-148.

«Recherches sur les organistes de la cathédrale Saint-Pierre de Vannes de 1475 à 1790», *ibid.*, 1969-1970, p. 149-172.

«Charles Levens, maître de chapelle à la cathédrale de Vannes», *ibid.*, 1974, p. 25, et 1975, p. 121-135.

«Claude-Hermant de Saint-Benoît (1723-1802), dernier maître de chapelle à la cathédrale de Vannes sous l'Ancien régime», *ibid.*, 1967, p. 71-80.

(20) G. BOURLIGUEUX, «Antoine Fel, organiste de la cathédrale de Rennes (1731-1732)», *M.S.H.A.B.*, t. L, 1970, p. 55-74.

«Les mésaventures d'un maître de chapelle rennais au début du règne de Louis XVI», *B.M.S.A.I.V.*, t. LXXVIII, 1974, p. 51-66.

(21) D. DELOUCHE, «La cathédrale Saint-Pierre de Rennes», *B.M.S.A.I.V.*, t. LXIX, 1976, p. 63-81. Cf également, parmi ses nombreux travaux d'histoire de l'art, R. COUFFON, «La cathédrale de Dol», *Congrès archéologique de France*, 1968, p. 37-59.

(22) A. MUSSAT, «Architecture médiévale et nouvel espace sacré», *A.B.P.O.*, t. 90, 1983, n° 2 (actes du colloque «L'espace et le sacré»), p. 387-402.

(23) *Les Bretons et Dieu. Atlas d'histoire religieuse (1300-1800)*, op. cit. cartes 12 à 17, réalisées à partir des données de T. TACKETT, J. QUENIART, G. MINOIS, M. LAGREE.

aux archives locales, dans le Trégor (24), où G. Minois a par ailleurs consacré un autre article aux revenus du séminaire (25).

Adaptant à la conjoncture locale des méthodes utilisées ailleurs, le même auteur a utilisé les dîmes comme un indicateur de l'histoire économique (26); leur hausse, très forte au XVIII^e siècle, interdit d'étendre à toute la province les conclusions pessimistes de J. Le Goff sur le Vannetais (27). Les sources utilisées pour la congrue ont été aussi la source des cartes de l'«Atlas» consacrées aux dîmes levées par les chapitres et les abbayes, qui permettent d'en situer l'assise territoriale. Enfin toute une partie de la thèse du P. Berthelot du Chesnay étudie les revenus du clergé des diocèses de Rennes, Dol, Saint-Malo, Saint-Brieuc et Nantes; on y trouve en appendice les revenus, malheureusement peu comparables d'une liste à l'autre, de toutes les cures des diocèses de Saint-Brieuc (revenus nets, 1760-1785) et de Nantes (revenus bruts, 1789).

«L'histoire religieuse, à l'échelle diocésaine, ne pouvait plus être ni une galerie de biographies épiscopales, ni une suite de statistiques relatives à la fréquentation de l'office dominical et des confréries de piété: entre les évêques secondés par quelques vicaires généraux et la foule anonyme des paroisses, il fallait faire une place aux prêtres.» (28). Ces quelques milliers de prêtres «nommément connus» sont en effet le sujet du travail très important que leur a consacré C. Berthelot du Chesnay, dont on vient de citer quelques lignes de l'introduction. Achevée en 1974, cette thèse, dont la mort de son auteur a empêché la soutenance, n'a été publiée qu'en 1984: elle est ainsi à la fois une mine capitale d'informations et une bonne illustration de l'historiographie saisie à un moment de son évolution. Les trois premières parties étudient successivement le nombre, l'origine géographique et sociale des prêtres, leur formation, leurs revenus et leurs charges. Les relations entre le clergé et la société laïque, les prêtres et les fidèles ne sont abordées que dans la dernière partie de ce livre, qui est surtout une histoire sociale.

(24) G. MINOIS, «Le problème de la portion congrue dans le Trégor au XVII^e siècle», *M.S.H.A.B.*, t. LVI, 1979, p. 179-196.

(25) G. MINOIS, «Les revenus du séminaire de Tréguier sous l'Ancien Régime», *M.S.Em. des CDN*, t. CVIII, 1980, p. 11-21.

(26) G. MINOIS, «Le climat, les dîmes et les prix trégorrois à travers le culte de Saint-Yves», *A.B.P.O.*, t. 88, 1981, p. 87-108.

(27) T. J. A LE GOFF, *Vannes, the town and its region. A study of town and country in the XVIIIth century France*. Oxford, 1981.

(28) C. BERTHELOT DU CHESNAY, *Les prêtres séculiers...* op. cit.

Quelques travaux précisent sur des points particuliers, ou étendent à d'autres diocèses, les informations du P. Berthelot du Chesnay. Lui-même avait, dans une communication faite en 1973 à l'occasion d'un colloque, donné un aperçu précis des études ecclésiastiques et de la formation du clergé de Bretagne au XVIII^e siècle (29). La thèse de G. Minois, mais aussi deux de ses articles plus anciens, étudient le recrutement du clergé dans le Trégor (30). Des données hétérogènes ont cependant permis à A. Croix, dans son commentaire d'une des cartes de l'«Atlas», de relativiser, en les rapportant aux densités de population, les différences géographiques constatées. Ces chiffres devraient être complétés par ceux des diocèses de Léon et de Cornouaille, qui font l'objet d'une étude en cours. Un recrutement élevé, à caractère fortement rural et dont, grâce à l'aide apportée par des bienfaiteurs pour l'obtention du titre clérical, aucune catégorie sociale n'est complètement exclue, tels apparaissent désormais les caractères essentiels. On notera pourtant, au XVIII^e siècle, l'importance numérique des prêtres originaires de Rennes (11 % de la population, 26 % des ordinations du diocèse); Nantes, au contraire, ne fournit par rapport à sa population que peu de prêtres, et de moins en moins à la fin du siècle. Ainsi s'esquissent, dans un dossier qui n'est pas clos, les pièces d'une géographie avec ses points forts et faibles, à propos desquels M. Lagrée montre, dans un des numéros de l'«Atlas», un certain nombre de permanences.

Le clergé régulier et les congrégations n'ont pas suscité de travaux aussi nombreux et aussi amples. A l'échelle d'une cité, B. A. Pocquet du Haut-Jussé leur a consacré un certain nombre de pages dans son étude de la vie religieuse à Rennes aux XVI^e et XVII^e siècles (21). G. Ollivier a récemment étudié les couvents de la ville de Dinan (32): on y trouve beaucoup plus d'indications sur la vie matérielle, les biens et les revenus, les relations avec les autorités locales que sur la vie religieuse proprement dite. Ce déséquilibre, lié à celui des sources, est, plus ou moins prononcé, commun à toutes les publications, qu'elles concernent une ville, un ordre ou une maison isolée.

(29) C. BERTHELOT DU CHESNAY, «Études ecclésiastiques et formation du clergé en Bretagne au XVIII^e siècle», *A.B.P.O.*, 83, 1976, p. 657-663.

(30) G. MINOIS, «Les vocations sacerdotales dans le diocèse de Tréguier au XVIII^e siècle», *A.B.P.O.* t. 86, 1979, p. 45-57.

— «Le recrutement du bas-clergé dans le Trégor au XVIII^e siècle», *M.S.H.A.B.*, t. LVII, 1980, p. 199-219.

(31) B.A. POCQUET DU HAUT-JUSSÉ, «La vie religieuse...» op.cit.

(32) G. OLLIVIER, *Les couvents et la ville. Les fondations dinannaises du XVII^e siècle de leur origine à la Révolution*. Dinan, 1985.

Parmi les ordres anciens, les Dominicains ont assuré, mais sous forme multigraphiée, la publication du mémoire rédigé par J. Helot, l'un des leurs, en 1650 (33). La réforme dominicaine a fait par ailleurs l'objet d'une étude globale du P. Toravel (34). Un aspect de la pastorale franciscaine a suscité l'intérêt d'H. Martin, qui a ainsi prolongé ses travaux sur la fin du Moyen Age (35). R. Cornon a publié un article sur l'ancien couvent des Carmes à Rennes (36), dont les archives ont par ailleurs été exploitées dans un mémoire inédit de D. de Poulpiquet (37). L'abbaye Notre-Dame de Blanche-Couronne a fait l'objet d'un article de S. Paillart de Prozbihan (38). On trouvera enfin dans l'«Atlas» une carte des ordres mendiants à la fin du Moyen Age, due à H. Martin.

A partir des données rassemblées par J. Quéniart ont été dressés, dans le même ouvrage, deux graphiques qui donnent une vue d'ensemble du nombre et de la chronologie des fondations des maisons religieuses issues, aux XVII^e et XVIII^e siècles, de la Réforme catholique. Ce panorama est complété, pour la fin de l'Ancien Régime, ou plus précisément à l'époque de la commission des Réguliers, par les cartes de G. Minois, qui ne concernent cependant que les couvents masculins, et surtout des ordres anciens. Les graphiques visualisent à la fois le décalage entre les créations de maisons masculines, qui, ralenties dès 1640, cessent presque complètement vers 1675-1680, et celles des congrégations féminines, qui se poursuivent jusque dans la seconde moitié du XVIII^e siècle. Mais ce prolongement résulte en fait d'une mutation qui, dès les années 1640, substitue aux ordres contemplatifs et cloîtrés les ordres et congrégations de religieuses ou de laïques hospitalières ou enseignantes. Seules les Ursulines qui, avec près de quarante maisons, sont à partir de 1680 les mieux implantées dans la province, échappent à cette dichotomie. De cette féminisation, de cet utilitarisme social qui caractérisent le XVIII^e siècle, on trouvera aussi une illustration représentative dans l'Histoire de Saint-

(33) J. HELLOT, «Mémoire de l'origine et du progrès du couvent Saint-Dominique du Rosaire de Vitré», *Documents pour servir à l'histoire de l'ordre de Saint-Dominique en France*, n° 2, 1967, A, p. 13-24.

(34) P. TORAVEL, *Les origines de la réforme des Dominicains en Bretagne au XVII^e siècle*, Lyon 1978.

(35) H. MARTIN, «Les Franciscains bretons et les gens de mer. De Bretagne en Acadie. XV^e-XVIII^e siècles», *A.B.P.O.*, t. 87, 1980, p. 641-677.

(36) R. CORNON, «L'ancien couvent des Carmes à Rennes», *B.M.S.A.I.V.*, t. LXXXII, 1980, p. 1-15.

(37) D. DE POULPIQUET, *Le couvent des Grands Carmes à Rennes aux XVII^e et XVIII^e siècles*. Mémoire dactylog., Rennes, 1984.

(38) S. PAILLART DE PORZBIHAN, «L'abbaye Notre-Dame de Blanche-Couronne et ses prieurés», *B.M.S.H.A. de N. et L.A.*, t. CXIII, 1974, p. 73-91.

Malo, qui consacre une dizaine de pages synthétiques aux ordres et congrégations réguliers (39).

Peu d'ordres ou de congrégations ont fait l'objet d'études particulières. G. Minois, qui accorde dans sa thèse une large place aux maisons anciennes ou nouvelles dans leurs aspects matériels, leur recrutement, leurs relations avec la population, a consacré un article important aux Ursulines de Tréguier, Lannion et Guingamp (40). Deux mémoires actuellement en cours — l'un sur le Finistère, l'autre sur le diocèse de Rennes — permettront bientôt d'avoir une vue plus large de cet ordre si bien représenté en Bretagne.

C'est par le biais de leurs fonctions sociales que l'observation des religieux ou des communautés laïques peut être abordée. Le rôle joué par les Ursulines ou par les Frères des écoles chrétiennes dans l'alphabétisation a été étudié à Saint-Malo, Rennes, Nantes, Quimper et Brest (41). Les circonstances de l'arrivée à Nantes des Frères des écoles chrétiennes ont été précisées par Y. Poutet (42). Sur les maisons et collèges jésuites, et la relative faiblesse de leur implantation, rappelons l'article ancien de F. de Dainville (43); une mise au point sur les collèges de Rennes et de Quimper a été faite dans la partie restée dactylographiée de la thèse de J. Quéniart (44). Un article a été enfin consacré par C. Langlois aux mêmes disciples de Saint-Ignace (45).

L'étude des rapports entre clercs et laïcs, et notamment entre clergé paroissial et fidèles, a connu depuis une quinzaine d'années un grand développement. Les archives des fabriques, plus abondantes en Léon qu'ailleurs, ont été le support d'un certain nombre de mémoires réalisés à

(39) *Histoire de Saint-Malo*, sous la direction d'A. LESPAGNOL, Privat, 1984. Chapitre « Unité religieuse et diversité culturelle » par J. QUENIART (on y notera une fâcheuse interversion entre les titres des fig. 12, p. 185 et 14, p. 212).

(40) G. MINOIS, « L'ordre des Ursulines à Tréguier, Lannion et Guingamp sous l'Ancien Régime », *M.S. Em. des CdN*, T. CIX, 1980, p. 19-46.

(41) J. QUENIART, *Culture et société urbaines dans les villes de l'Ouest au XVIII^e siècle*, version dactylographiée, Lille 1977. (Les chapitres de cette thèse consacrés aux institutions enseignantes ne figurent pas dans la version imprimée de l'ouvrage; des exemplaires dactylographiés peuvent être consultés dans les bibliothèques universitaires).

(42) Y. POUTET, « La fin d'une controverse, l'arrivée des Frères des Écoles chrétiennes à Nantes », *M.S.H.A.B.*, t. L, 1970, p. 39-54.

(43) F. DE DAINVILLE, « Projets d'établissement des Jésuites en Bretagne sous Louis XIII », *M.S.H.A.B.*, t. XXXI, 1937-1947.

(44) J. QUENIART, op. cit.

(45) C. LANGLOIS, « Jésuites de la province de France. Jésuites en Bretagne vers 1750 », *Dix-huitième siècle*, 1976, p. 77-93.

l'Université de Bretagne occidentale. La «vie paroissiale» a été étudiée dans un certain nombre de sites (46). S'il n'est pas question d'énumérer les travaux toujours nombreux d'histoire locale, citons cependant les articles de Y. Miossec sur Guiclan (47), ou de R. Daniel sur J. L. Guino, recteur d'Elliant (48).

A l'échelle de la province, deux cartes de l'«Atlas» se sont efforcées, à partir de sources qui ne prennent en compte que les curés et les vicaires, de montrer l'inégale densité de l'encadrement clérical, que traduit une zone centrale déprimée, du nord au sud de la Bretagne (49). Quel sens, quelle importance donner à cette différence, qui ne concerne que les cadres des paroisses et non l'ensemble du clergé? Une densité locale très contrastée, mais dans une étroite zone géographique, ne semble pas entraîner dans le diocèse de Tréguier des attitudes divergentes chez les fidèles. Intitulé de façon significative «un échec de la Réforme catholique en Basse-Bretagne», le remarquable travail que G. Minois a consacré à ce diocèse est au sens plein du terme une thèse. Constatant dans cette région l'ampleur de l'anticléricalisme, il en voit l'origine dans une réforme qui a su imposer lentement un conformisme de façade, mais qui, légiférant à partir d'une autre culture, a enfermé le sacré, désormais séparé de ses racines populaires, dans le religieux. Le contraste est resté en outre, et plus longtemps qu'ailleurs très important entre les exigences morales et liturgiques du clergé, et la vie peu austère ou franchement déplorable de nombreux prêtres de paroisse. Ne trouvant chez les fidèles de partisans résolus qu'au sein des élites bilingues, la Réforme catholique perd ainsi, lorsque dans la seconde moitié du XVIII^e siècle se ralentit la ferveur de la noblesse, l'un de ses principaux appuis. Reste à comprendre — mais ce serait le sujet d'une autre thèse — comment et pourquoi le Léon a été jusqu'au XX^e siècle le vivant contraste du Trégor voisin.

On sait qu'à l'avant-garde de la Réforme se trouvent les missionnaires. J. Meyer leur a consacré à juste titre une place importante dans le

(46) La liste, exhaustive pour les Universités de Brest, Nantes, Poitiers et Rennes, des mémoires dactylographiés pouvant intéresser l'histoire religieuse de l'époque moderne est reproduite en annexe de l'«Atlas».

(47) Y. MIOSSEC, «Un corps politique en Léon au milieu du XVIII^e siècle, Guiclan (1742-1762)», *B.S.A.F.*, t. XCVII, 1971.

(48) R. DANIEL, «Jacques-Louis Guino, recteur d'Elliant, député aux États généraux, curé concordataire de Brest», *B.S.A.F.*, t. XCVII, 1971, p. 343-403.

(49) *Les Bretons et Dieu. Atlas d'histoire religieuse...* op. cit., n° 12. Rectifications au passage une erreur de ces cartes: le district de Saint-Malo, pour lequel il n'existe pas de données, aurait dû être représenté avec un point d'interrogation, et non en blanc.

chapitre de l'Histoire religieuse de la Bretagne qui lui est dû (50). Celles de Saint-Jean Eudes, qui ne concernent la Bretagne que de façon marginale, avaient été étudiées par le P. Berthelot du Chesnay (51). Grignon de Montfort, dont les œuvres complètes ont été publiées sous une forme accessible, (52) a fait également l'objet d'une courte mais récente biographie due à Th. Rey-Mermet (53). La présentation par L. Perouas des mémoires des Montfortains dans l'Ouest de P. Hacquet, est depuis longtemps un classique pour l'étude d'une christianisation différenciée : à travers les notations des missionnaires, leur sentiment de succès ou d'échec s'ébauche en effet une géographie des « bonnes » ou « mauvaises » paroisses qu'il faut chercher à expliquer (54). M. Faugeras a consacré une communication à l'étude de la communauté missionnaire de Saint-Clément à Nantes (55). L'heureuse découverte d'un « livre » des missions prêchées de 1645 à 1700 par les Lazaristes de Saint-Méen a permis à F. Lebrun d'en montrer les caractères, la chronologie et la géographie (56).

Au-delà du religieux, ou même de la christianisation, l'historiographie récente s'intéresse également, par exemple à partir de l'action du P. Maunoir, aux rapports entre des cultures ou des niveaux culturels différents (57). La thèse d'A. Croix, dont il sera question plus loin, est à cet égard éclairante ; elle a inspiré par ailleurs les chapitres consacrés aux missions dans un ouvrage destiné à un public plus large, écrit en collaboration avec F. Roudaut (58). Une carte de l'« Atlas », due au même A. Croix, synthétise enfin la géographie de ces missions des XVII^e et XVIII^e siècles, telle qu'on la connaît aujourd'hui.

(50) *Histoire religieuse de la Bretagne*, op. cit., p. 175-186.

(51) C. BERTHELOT DU CHESNAY, *Les missions de Saint-Jean Eudes*, Fontenay-le-Comte, 1967, 404 p.

(52) Louis-Marie GRIGNON DE MONTFORT, *Œuvres complètes*, Paris, Le Seuil, 1966.

(53) T. REY-MERMET, *Louis-Marie Grignon de Montfort (1673-1716)*. Paris, Nouvelle Cité, 1984.

(54) Pierre-Marie-François HACQUET, *Mémoires des Montfortains dans l'Ouest*, présentés par L. PEROUAS. 1964.

(55) M. FAUGERAS, « La communauté missionnaire de Saint-Clément de Nantes, missions et catéchèse », *A.B.P.O.*, t. 81, 1974, p. 553-576.

(56) F. LEBRUN, « Les missions des Lazaristes en Haute-Bretagne au XVII^e siècle », *A.B.P.O.*, 1982, p. 15-38.

(57) T. DANIEL, « Religion paysanne et catholicisme romain. Analyse d'un phénomène d'acculturation en Basse-Bretagne au milieu du XVII^e siècle », *B.S.A.F.*, t. XCVIII, 1972. p. 683-704.

(58) A. CROIX, F. ROUDAUT, *Les Bretons, la mort et Dieu de 1600 à nos jours*, Paris, Messidor, 1984. 264 p.

A cette intersection du religieux et du culturel, des travaux s'intéressent à la culture cléricale qui est, ou plutôt devient au cours de l'époque moderne, et sans doute avec bien des différences, notamment chronologiques, entre villes et campagnes et entre les régions, celle des élites, tout en gardant son originalité. L'analyse sérielle des bibliothèques du clergé urbain a montré que les prêtres étaient au XVIII^e siècle de plus en plus savants; mais en approfondissant un savoir religieux, ils se différencient nettement, après 1750, des élites laïques dont la culture fait à la religion une place inégale, mais progressivement réduite (59). Entre les uns et les autres, le pont est jeté par une minorité de séculiers ou de réguliers, dont J. Toravel nous donne un exemple chez les Dominicains (60). Quelques bibliothèques individuelles — celles de l'évêque Expilly (62), du recteur d'Elliant J. L. Guino (64) — ont été inventoriées par R. Daniel.

L'exploitation, commencée en certains sites, des inventaires après décès de prêtres de campagne aux rayons moins bien ou peu garnis, ne remettra pas en question ces traits de la culture cléricale. Mais, dans une acception beaucoup plus large et quasi-anthropologique du terme, elle pourra nous aider à discerner dans quelle mesure le prêtre influence, partage, et donc comprend en profondeur le mode de vie quotidien de ses paroissiens. Premier jalon dans cette voie, un mémoire de maîtrise s'est intéressé aux presbytères du XVIII^e siècle en Finistère, Morbihan et Loire-Atlantique, à partir de sources administratives, mais en étudiant également les bâtiments qui subsistent aujourd'hui (63). L'extension des travaux de l'inventaire régional des richesses artistiques de la France devrait permettre de reprendre cette question.

Autre forme de la pastorale, la prédication a suscité le travail important, malheureusement resté inédit de F. Roudaut sur les sermons en langue bretonne (64). A partir d'un corpus joint en annexe, dans un

(59) J. QUENIART, *Culture et société urbaines dans la France de l'Ouest* Rennes, Presses Universitaires de Rennes-2. 2^e partie, passim.

(60) J. TORAVEL, «Sept dominicains de l'Ouest dans la franc-maçonnerie au XVIII^e siècle, *Documents pour servir à l'histoire de l'ordre de Saint-Dominique en France*, 1981, p. A 19-25.

(61) R. DANIEL, «Inventaire de la Bibliothèque de Louis-Alexandre Expilly, évêque du Finistère (1794)», *B.S.A.F.*, t. XCV, 1969, p. 143-151.

(62) R. DANIEL, «La bibliothèque de Jacques-Louis Guino», *B.S.A.F.*, t. XCVIII, 1972, p. 265-296.

(63) S. PAILLARD, *Les presbytères en Bretagne au XVIII^e siècle (Finistère, Morbihan, Loire-Atlantique)*. Mémoire dactylographié, Rennes, 1972.

(64) F. ROUDAUT, *La prédication en langue bretonne à la fin de l'Ancien Régime*. Rennes, 2 vol. dactylog. 644 p. 1975.

second volume, il analyse à la fois les thèmes et le vocabulaire des sermons, et, par l'utilisation des techniques de la linguistique, les «images» des notions religieuses, et d'abord de Dieu, telles qu'on les présente aux fidèles. L'impact «politique» de cette prédication a partiellement inspiré une communication du même auteur (65), thème également abordé, mais avec des conclusions négatives, par G. Minois dans le même colloque (66). Le problème plus particulier de la littérature, du théâtre et du livre en langue bretonne, où le religieux tient une place essentielle, a été abordé dans de nombreux articles de G. Le Menn, surtout pour les débuts de l'époque moderne (67).

L'historiographie récente s'est par ailleurs efforcée de préciser, par l'étude d'un certain nombre d'indicateurs jugés plus pertinents que les pratiques obligatoires quasi-unanimement respectées, les aspects, les foyers et les moments de la dévotion, et d'en esquisser ainsi, selon les cas, la géographie, la chronologie et la sociologie. Un travail a été consacré aux fondations pieuses à Rennes (68). Les confréries de dévotion ont été étudiées par une série de mémoires dans les diocèses de Rennes (69), Vannes (70), Saint-Brieuc (71) et, pour le seul Rosaire, dans le Léon (72). Toutes ces informations, qui soulignent l'importance numérique des confréries du Rosaire et le caractère relativement secondaire des confréries du Saint-Sacrement sont synthétisées dans trois cartes de l'«Atlas», qui pourront être ultérieurement complétées pour le diocèses de Nantes ou par des travaux en cours sur les confréries cornouaillaises. Les archives laissées par ces confréries sont malheureusement rares, et ne

(63) F. ROUDAUT, «Le message politique des sermons en breton à la fin de l'Ancien Régime». Colloque Paysans et politique *A.B.P.O.*, t. 89, 1982, p. 143-152.

(66) G. MINOIS, «Le rôle politique des recteurs de campagne en Basse-Bretagne (1750-1790)», *ibid.*, p. 143-152.

(67) Cf, par exemple, G. LE MENN, «A la recherche des anciens ouvrages imprimés en breton», *M.S. Em. des CDN*, 1977, p. 121-137.

(68) P. AUDREN, *Les fondations pieuses à Rennes au XVIII^e siècle*. Mémoire dactylog., Rennes, 1980.

(69) C. JAMET, *Les confréries de dévotion dans le diocèse de Rennes aux XVII^e et XVIII^e siècles*, *Mém. dactyl.* Rennes 1979. Mémoire repris dans C. JAMET, «Les confréries de dévotion dans le diocèse de Rennes (XVII^e-XVIII^e siècles). Piété et spiritualité: de l'idéal au quotidien», *A.B.P.O.*, t. 87, 1980, p. 481-492.

(70) J. L. LE GAC, *Les confréries de dévotion dans le diocèse de Vannes aux XVII^e et XVIII^e siècles*. *Mem. dactyl.* Rennes 1980.

(71) J. RAULET, *Les confréries de dévotion dans l'ancien diocèse de Saint-Brieuc du concile de Trente à la Révolution*. *Mem. dactyl.* Rennes 1981.

(72) G. QUEAU, *Les confréries et retables du Rosaire dans le Léon et le nord de la Cornouaille aux XVII^e et XVIII^e siècles*. *Mem. dactyl.* Brest, 1981.

permettent pas de comprendre si ces associations sont un indice de vitalité religieuse ou, comme le montre G. Minois dans le Trégor, une structure cléricale et élitiste artificiellement imposée dans les paroisses (73).

Le culte des saints, auquel se rattachent certaines confréries, est lui aussi l'objet de recherches conduites avec le souci de baliser l'espace, d'expliquer et, dans une certaine mesure, d'établir une typologie de la localisation de certains cultes, et d'en montrer la hiérarchie, que ce soit à l'intérieur d'un lieu de culte ou dans l'espace du territoire paroissial. Des comparaisons entre la Bretagne et d'autres régions peuvent être ébauchées à partir des actes du colloque, tenu à Rennes en 1982, consacré aux rapports entre l'espace et le sacré (74). Les méthodes et la problématique exposées dans ces actes par Mme Froeschlé-Chopard (75), à partir d'expériences provençales, ont été testées, en employant la gamme des sources disponibles; ces travaux montrent à la fois l'intérêt, mais aussi les difficultés d'exploitation que pose en Bretagne la carte de Cassini (76).

Les enclos paroissiaux, dont les travaux réalisés à Brest, notamment à partir des comptes de fabrique, ont aidé à comprendre les conditions de construction, ont fait l'objet d'une publication de synthèse destinée à un large public (77). Mais c'est désormais en termes de structure, de réseau hiérarchisé qu'on est amené à examiner l'ensemble des lieux sacrés qui marquent le territoire paroissial. Plusieurs études ont été consacrées aux croix rurales dans le cadre d'un canton (78), d'un diocèse (79), ou d'un département actuel (80). L'étude des lieux de culte, de leur aménagement, de leur hiérarchie interne ne révèle pas seulement l'évolution des styles mais, comme Mme Froeschlé-Chopard l'a montré en Provence, l'organisation d'un espace où les directives venues d'en haut peuvent se heurter à la sensibilité des fidèles. A ce croisement de deux disciplines se retrouvent

(73) G. MINOIS, «Le réseau des confréries pieuses est-il un indice valable du sentiment religieux?» Colloque *L'Espace et le Sacré*. *A.B.P.O.*, t. 90, 1983, p. 333-348.

(74) *L'Espace et le sacré*. Numéro spécial des *A.B.P.O.*, t. 90, 1983, n° 2, 280 p.

(75) M. H. FROESCHLÉ-CHOPARD, «L'espace et le Sacré au XVIII^e siècle: géographie des cultes d'après la carte de Cassini», *ibid.*, p. 203-220.

(76) M. MALHERBE, *Le culte des saints dans le diocèse de Vannes*, Mem.dactyl. Rennes, 1985.

(77) Y. PELLETIER, *Les enclos paroissiaux*. Rennes, Ouest-France, 1981.

(78) J. BLECON, «Les croix rurales du canton de Guer», *M.S.H.A.B.*, t. LVII, 1980, p. 128-161.

(79) Y. P. CASTEL, «La floraison des croix et calvaires dans le Léon sous l'influence de Mgr Roland de Neuville (1562-1613)». Colloque *L'espace et le Sacré*, op. cit., p. 311-319.

(80) Y. P. CASTEL, *Atlas des croix et calvaires du Finistère*, 1980.

historiens et historiens de l'art, soit pour l'étude de cet aménagement d'un espace, comme le fait R. Barrié dans une communication (81), soit pour celle d'un élément signifiant du décor. A la suite d'un premier essai dirigé, pour l'ensemble de la Haute-Bretagne, par V. L. Tapié (82), J. Menou a étudié les retables vitrés (83), R. Plessis ceux des Côtes-du-Nord (84). Rappelons aussi deux ouvrages extérieurs à la Bretagne, mais représentatifs de deux directions dans l'étude d'un même objet: l'ouvrage de J. Salbert sur les retables lavallois est d'abord un travail d'historien de l'art (85); celui de M. Menard sur le Maine met, dans une perspective toute différente, l'iconographie au service d'une histoire des mentalités (86).

Quelques saints ont fait l'objet de travaux particuliers: dans un mémoire repris par J. Delumeau (87), S. Peigné avait étudié les miracles de Sainte-Anne d'Auray entre 1634 et 1647, qui a également suscité un article sur les ex-voto de la basilique (88). Ces témoignages de reconnaissance sont également une source de documentation sur la religion des gens de mer, notamment en Cornouaille (89). Le culte de Saint-Yves en Trégor a été cartographié dans l'«Atlas» par G. Minois. Celle du culte de Saint-Roch et Saint-Sébastien, due à A. Croix, met en évidence le succès rapide de dévotions adaptées aux sensibilités et aux préoccupations des fidèles; au contraire, les cultes de la Réforme catholique, hormis l'extraordinaire développement qu'elle donna au Rosaire, ne s'implantent que difficilement.

(81) R. BARRIE, « Mobilier cultuel et décor intérieur dans l'église de Basse-Bretagne aux XVII^e et XVIII^e siècles ». Colloque *L'Espace et le Sacré*, op. cit., p. 377-386.

(82) V. L. TAPIÉ, J. P. LE FLEM, A. PARADAILHE-GALABRUN, *Retables baroques de Bretagne et spiritualité au XVII^e siècle. Étude sémiographique et religieuse*. Paris, 1972, 317 p., 40 planches.

(83) J. C. MENOUE, « Retables vitrés », *B.M.S.A.I.V.*, t. LXXII, 1971, p. 15-121.

(84) R. PLESSIS, « Les retables des Côtes-du-Nord », *M.S. Em. des CDN*, t. CIX, 1980, p. 47-60.

(85) J. SALBERT, *Les ateliers des retableurs lavallois aux XVII^e et XVIII^e siècles. Étude historique et artistique*. Rennes, 1976, 540 p., 16 planches.

(86) M. MENARD, *Une histoire des mentalités religieuses aux XVII^e et XVIII^e siècles. Mille retables du diocèse du Mans*. Paris, Beauchesne, 1980. 468 p.

(87) J. DELUMEAU, *La mort des pays de cocagne*, Paris. 1976, 214 p.

(88) J. DANIGO, « Les anciens ex-voto de Sainte-Anne d'Auray », *Bull. Soc. polym.-Morbihan*, 1973, p. 63-89.

(89) D. SAMSON, « Les ex-voto marins de Cornouaille », *B.S.A.F.*, t. CI, 1979, p. 375-388.

Le culte des saints guérisseurs nous approche du problème de la mort et de la culture macabre, à laquelle est consacrée toute la dernière partie de la thèse magistrale d'A. Croix (90): 400 pages où le va-et-vient est constant entre sources, méthodes et résultats, les rites et les croyances, l'institution ecclésiastique et les hommes. Allant à contre-courant du pessimisme qui, concernant cette source si remarquablement utilisée en Provence par M. Vovelle, s'installait en Bretagne, il a rassemblé et exploité, au prix d'un travail gigantesque, un corpus de plus de 1700 testaments, et repris dans un article quelques réflexions générales (91). Parmi les thèmes approfondis et renouvelés par cette thèse, soulignons celui de l'élection de sépulture (cimetière, église paroissiale ou autre), également abordé dans un article de A. Lemaître (92), qui fait référence à sa propre thèse (93). La conception bretonne de l'au-delà, la pédagogie de l'Église sont bien entendus au centre du livre déjà cité d'A. Croix et F. Roudaut.

On devine, arrivé à ce point d'une telle recension, combien il est difficile de lui donner un terme précis. L'histoire de l'institution, celle du clergé régulier ou séculier trouvait plus facilement ses propres bornes. L'histoire de la vie et du sentiment religieux est infiniment plus difficile à faire, surtout pour les périodes anciennes. Ces notions, qui impliquent à la fois les mentalités et les cultures des individus et des groupes, ne se laissent approcher qu'au travers d'indices plus ou moins difficiles à interpréter, et souvent bien éloignés de l'histoire religieuse au sens strict. Celle-ci doit maintenant faire appel à la démographie, à la géographie, à l'histoire de l'art, à la sociologie, à l'ethnologie ou à l'anthropologie... la liste n'est pas limitative; c'est en partant d'une histoire de la population que A. Croix aboutit à celle de la culture macabre. Cette imprégnation religieuse de la vie et de la culture bretonnes est remarquablement mise en valeur dans le catalogue de l'exposition «les Bretons et Dieu» (94) qui, inaugurée à Rennes en octobre 1985, va effectuer un périple de plusieurs années dans la province.

Jean QUENIART

(90) A. CROIX, *La Bretagne aux XVI^e et XVII^e siècles...* op. cit.

(91) A. CROIX, «*Tester, c'est mourir un peu*», *M.S.H.A. B.*, t. LVI, 1979, p. 41-53.

(92) A. J. LEMAITRE, «*La régulation des lieux d'inhumation en Bretagne*», *A.B.P.O.*, Colloque *L'Espace et le Sacré*, op. cit., p. 248-249.

(93) A. J. LEMAITRE, *Régime des âmes, gouvernement des hommes: la mort en Bretagne aux XVIII^e et XIX^e siècles*. Thèse de 3^e cycle, Paris, 1982.

(94) *Les Bretons et Dieu. Catalogue de l'exposition*. Rennes, Ouest-France, 1985.

Abréviations utilisées dans les notes de cet article :

A.B.P.O. : Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest.

B.S.A.F. : Bulletin de la Société archéologique du Finistère.

B.M.S.A.I.V. : Bulletin et Mémoires de la Société archéologique d'Ille-et-Vilaine.

B.M.S.H.A. de N. et L.A. : Bulletin et Mémoires de la Société historique et archéologique de Nantes et de la Loire-Atlantique.

Bull.Soc. polym. Morbihan : Bulletin de la Société polymathique du Morbihan.

M.S.Em. CDN : Mémoires de la Société d'Émulation des Côtes-du-Nord.

M.S.H.A.B. : Mémoires de la Société historique et archéologique de Bretagne.

R.H.E.F. : Revue d'histoire de l'Église de France.